

Le dolmen

Des outils préhistoriques trouvés sur notre commune attestent une occupation de notre plateau argilo-calcaire il y a environ 450 000 ans.

Ainsi, savons-nous, grâce à des bifaces archiginois de plus de 400 000 ans, que nos ancêtres, Homo habilis et Homo erectus étaient présents sur nos terres. Homo erectus, chasseur nomade, avait dû installer, là, quelque part près de nous, sa tente de peau pour y abriter sa famille et allumer un feu pour éloigner les bêtes sauvages. Dans la journée, il taillait des outils, bifaces grossiers, qui allaient évoluer durant ses 200 000 ans d'occupation de notre sol.

Puis, 40 000 ans avant notre ère, arrive Neandertal. Plus élaborés, ses outils, toujours en silex, sont des pointes et lames, dites Levallois¹, des racloirs sur éclats, des nucléus² dont certains discoïdes. Ces outils seront utilisés durant toute la préhistoire.

Au Paléolithique moyen, entre – 150 000 et – 40 000 ans, nous trouvons des pointes moustériennes qui pouvaient servir de pointes de lances ou de simples couteaux. Les bifaces sont plus fins et plus plats qu'au Paléolithique inférieur et souvent façonnés au percuteur en os ou en pierre, un abondant travail sur éclat est noté.

Le Moustérien est l'époque des premières sépultures.

Arrive Cro-Magnon, Homo sapiens sapiens qui cohabite un temps avec Neandertal. Ce sont nos deux ancêtres « récents » qui ont pu concevoir des enfants ensemble et dont nous sommes issus d'après notre ADN. Apparaissent alors de nouveaux outils et nouvelles armes, des nucléus à lames, des pointes de chasse montées en sagaies ou en flèches.

Nous voici au Mésolithique période située entre 10 000 et 6 000 ans avant notre ère. Notre climat actuel se met en place et la forêt devient abondante. Neandertal a disparu depuis environ 14 000 ans. Notre ancêtre Cro-Magnon est toujours chasseur et s'abrite dans des huttes de bois ou sous des tentes de peau. Il domestique celui qui deviendra son fidèle ami, le chien. De nouvelles armes redoutables apparaissent, de petites pointes de flèches acérées issues de minces lamelles de silex.

Les paysans se font sédentaires après avoir migré du Proche-Orient. Nous sommes au Néolithique qui s'étendra de – 8 000 à – 2 000 ans. Ils arrivent avec leurs troupeaux de moutons, de chèvres et de vaches vers 5 500 ans avant notre ère, construisent des maisons en bois et en terre. Le porc s'ajoute au cheptel et le chien est toujours le fidèle ami de l'homme. Des outils adaptés à la nouvelle alimentation, comme les meules et les malaxeurs pour écraser les grains et d'autres encore prouvent une installation agricole.

C'est à cette période de la préhistoire, vers 4 500 ans avant notre ère, que notre dolmen a été érigé dans une forêt, près d'une source.

¹ Du nom de Levallois-Perret, lieu de la première découverte.

² Les nucléus sont les blocs de silex desquels étaient détachées les lames, éclats et pointes à l'aide de percuteurs

Comme tous les mégalithes de ce type, il était constitué d'une grosse dalle de couverture, la table, posée sur des orthostates, pierres verticales servant de pieds. Cet ensemble était recouvert, maintenu et protégé par un tertre de pierre et de terre, un tumulus. Interprétés comme des tombes à chambre, monuments funéraires, les dolmens abritaient des sépultures collectives.

Qui de nos habitants préhistoriques a érigé ce monument ? Pour qui ? Nous ne le saurons malheureusement jamais car notre dolmen a bien souffert au fil des siècles qui nous séparent de sa construction, et les dommages causés ne nous permettent aucune fouille encadrée.

En 1309, dans une charte du cartulaire du Grand Gautier, l'évêque le décrit comme *petra sopez in nemus de Poizent*, c'est-à-dire la pierre lourde dans les bois de Poizent. Or, si notre dolmen est alors surnommé « pierre lourde » c'est que sa table et ses orthostates sont apparents et l'on peut supposer que son tumulus a disparu. Un accès à une chambre existait-il ? Ce genre d'information n'est pas consigné dans cet ouvrage.

Le sieur Poizent, propriétaire des bois où se trouvait le dolmen, deviendra Poizay. Au XVI^e il échangera des terres avec Charlotte de Chasteigner, épouse Aloigny, résidant au château de Marsugeau. Son nom est écrit Poizent ou Poizay et il habitait au lieu-dit les Boucheaux. Son nom perdure sur la commune jusqu'à nos jours.

Entre temps, ce nom de Poyzent s'est transformé, par altération orale, en Paysan. Le site autrefois « bois de Poizent » est aujourd'hui nommé Tré³-Paysan.

Il est situé au lieu-dit « la Font-de l'Étang » puisqu'en rapport avec une fontaine, une source, qui sourd à cet endroit, là où était érigé notre dolmen.

En 1861, lors de la 28^e session du congrès scientifique de France tenue à Bordeaux en septembre 1861, le site est dit détruit, ce qui signifie certainement que le tumulus a disparu et que seul apparaissent les pierres du mégalithe. Peut-être sont-elles tombées.

En 1898, cette supposition est confirmée au milieu d'une explication étrange du nom de notre village. Rassurez-vous, Archigny n'est pas d'origine auvergnate, comme suggéré dans l'article de presse, mais romaine. Toutefois, à sa lecture, nous remarquons que la table du dolmen a glissé et ne repose plus que sur un orthostate.

En 1937, le mégalithe est attirant pour les promenades scolaires et la photo de cette époque ne montre malheureusement pas la position exacte du dolmen.

En 1954, les enfants de l'école partent à la découverte du mégalithe. La colline le surmontant les intrigue et ils en font part, par écrit, au conservateur de la bibliothèque municipale de Poitiers. Un plan explicatif est joint à la lettre.

En 1958 le bourg est raccordé en eau courante, mais certains lieux de la commune ne sont pas ou mal desservis. En février 1960, des parcelles de terre sont achetées par la commune à la Font-de-l'Étang en prévision d'un captage de la source. Ce dernier est aménagé au début des années soixante. Les engins de terrassement creusent sans discernement et poussent les gros blocs de pierre et de la terre, plus haut sur la butte.

³ Certainement issu de « trait », champ labouré.

Ces gros blocs de pierre sont notre dolmen qui se trouve alors complètement cassé et déplacé. Sans l'intervention de Christiane et Jean Héliou, dont la ferme se trouvait à proximité, le mégalithe disparaissait entièrement, enfoui sous des tonnes de terre.

Ayant été cassé, il est impossible de connaître désormais sa forme initiale ni son orientation. Où se trouve l'entrée de sa chambre funéraire ? Son déplacement empêche toute prospection, le lieu d'origine étant inconnu. Si toutefois nous pouvions définir sa position, les structures nouvelles empêcheraient les recherches archéologiques.

Dans son mémoire XII, *Inventaire des mégalithes de France, la Vienne*, en 1996, Jean-Pierre Pautreau décrit ainsi notre mégalithe : « Dolmen calcaire en ruine, de petites dimensions, dans les broussailles. Il ne reste que trois fragments au sol, semblant provenir de la dalle de couverture. Un pilier subsiste au sud. »

C'est la description actuelle de notre dolmen.

Le relevé de cette étude a donc été fait sans tenir compte du bouleversement du monument.

Suite à notre contact avec M. Édouard Veau, ingénieur d'études à la DRAC Nouvelle-Aquitaine, site de Poitiers, il a été reconnu qu'une reconstitution de l'ensemble était impossible. Les fouilles, même si le dolmen n'est pas à l'endroit de son érection, sont interdites. Nous n'avons l'autorisation que de débroussailler pour entretenir l'environnement et valoriser le mégalithe, et de le délimiter. Ce que nous avons fait avec l'autorisation de la propriétaire du terrain, Christiane Héliou, et de l'exploitant, M. Martineau.

Ce dolmen étant situé sur un terrain privé, il est malgré tout possible d'y accéder en respectant les lieux et le mégalithe. Nous avons apposé une signalétique explicative. Nous espérons que la municipalité plantera un panneau directionnel pour montrer la voie aux randonneurs.

Nous allons essayer d'emmener encore plus loin ce vieux monsieur en continuant son entretien. Notre regret est de ne pouvoir, avec l'aide de la DRAC, prospecter pour, peut-être trouver des artefacts et une construction plus importante.

Les illustrations de l'article

Arrondissement de Châtelleraul

ARCHIGNY

Sur le dolmen. — Il y a quelques jours j'ai lu dans l'*Avenir* un entrefilet sur la Pierre-levée. Votre docte correspondant y décrit avec beaucoup de détails de monuments mégalithiques. Ses appréciations sont fort justes. Et lorsqu'il parle de croyances superstitieuses et de légendes qui ont dû trouver là leur origine, il dit vrai. En effet, si l'on questionne les habitants de la contrée, il vous raconteront ceci :

C'était au temps du déluge ; l'Arche de Noé longtemps ballottée par les flots vint s'échouer, non pas au mont Ararat en Arménie, comme le prétend l'Écriture sainte, mais bien sur la colline du Tré-Paysan en Archigny. De sa carène l'Arche sacrée heurta l'une des extrémités de la fameuse pierre et la fit dévier sur ses supports : voilà pourquoi cet énorme bloc de silex ne repose plus aujourd'hui que sur une seule pierre fichée en terre. C'est alors que Noé lâcha non pas une colombe, mais un courlis. Depuis cette lointaine époque le passant attardé peut entendre le soir, à la clarté lunaire, le pauvre oiseau pousser son cri plaintif et lamentable.

Les eaux se retirèrent et des Auvergnats passant par là, (pardon de l'anachronisme) aperçurent l'Arche sacrée sainte et dirent : « Arch i-gnia, fouchtra de fouchtra (Arche il y a) il ». D'où le nom d'Archigny donné à la contrée.

G. P. T.



En 1937, les enfants de l'école rendent visite au dolmen, *coll. particulière*

Du Président de la coopérative scolaire
d'Arhigny.

à Monsieur Lygus conservateur
de la bibliothèque municipale de
Poitiers.

Arhigny 18 Octobre 1954

Monsieur

Nous avons l'honneur de vous
informer que la colline du Trépièze
près de Jolline sonne le creux.

C'est en promenade pour visiter
le dolmen que nous l'avons
découvert, avec la maîtresse.
Nous avons remarqué que la
colline sonne le creux surtout
sur les flancs. Au pied de
la colline coule une source de
l'Orzon.

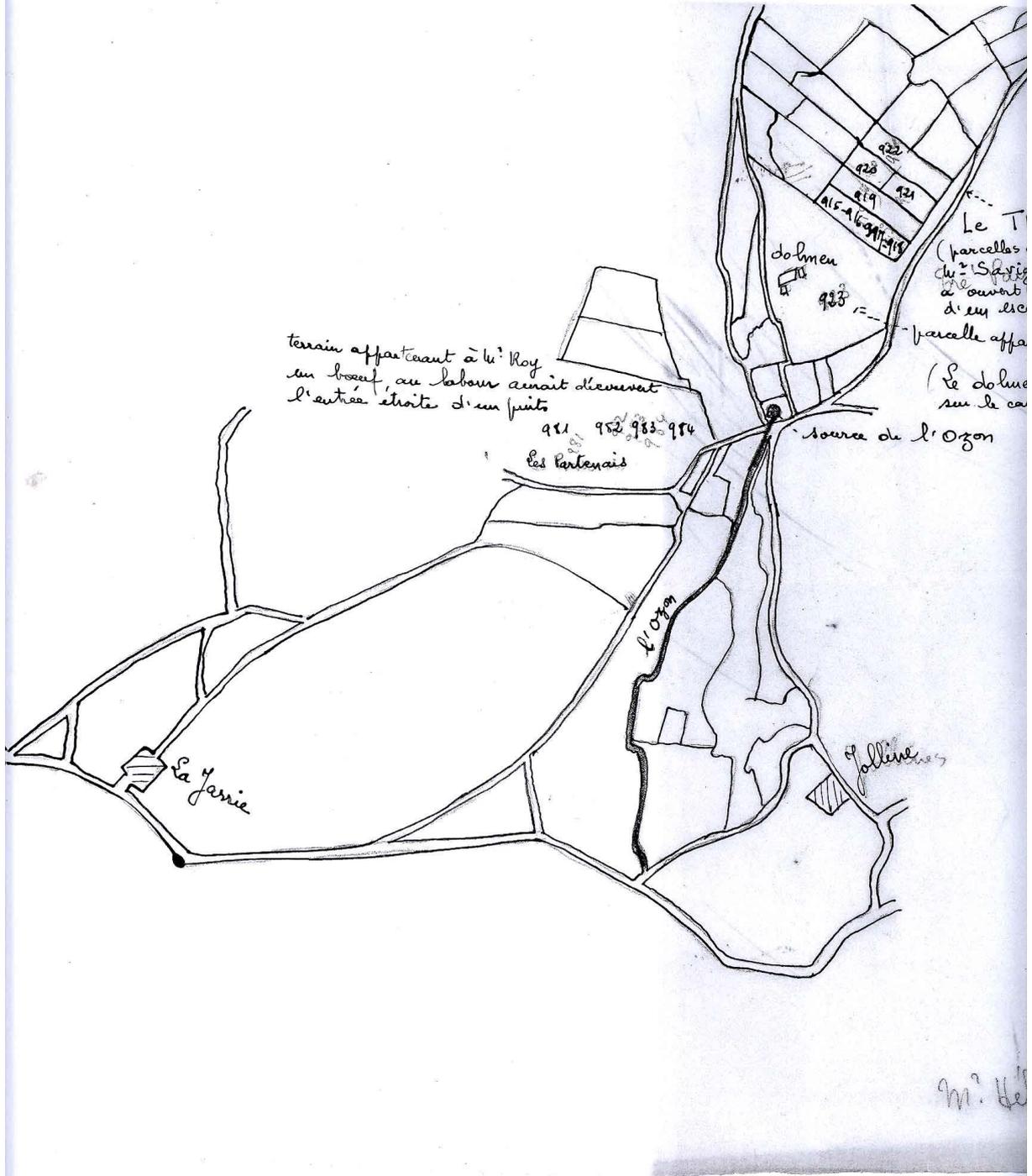
Nous nous demandons si cette
colline est un tumulus, ou
si elle recouvre un rivièrè
souterraine, ou bien des grottes

dont l'entrée aurait été bouchée.

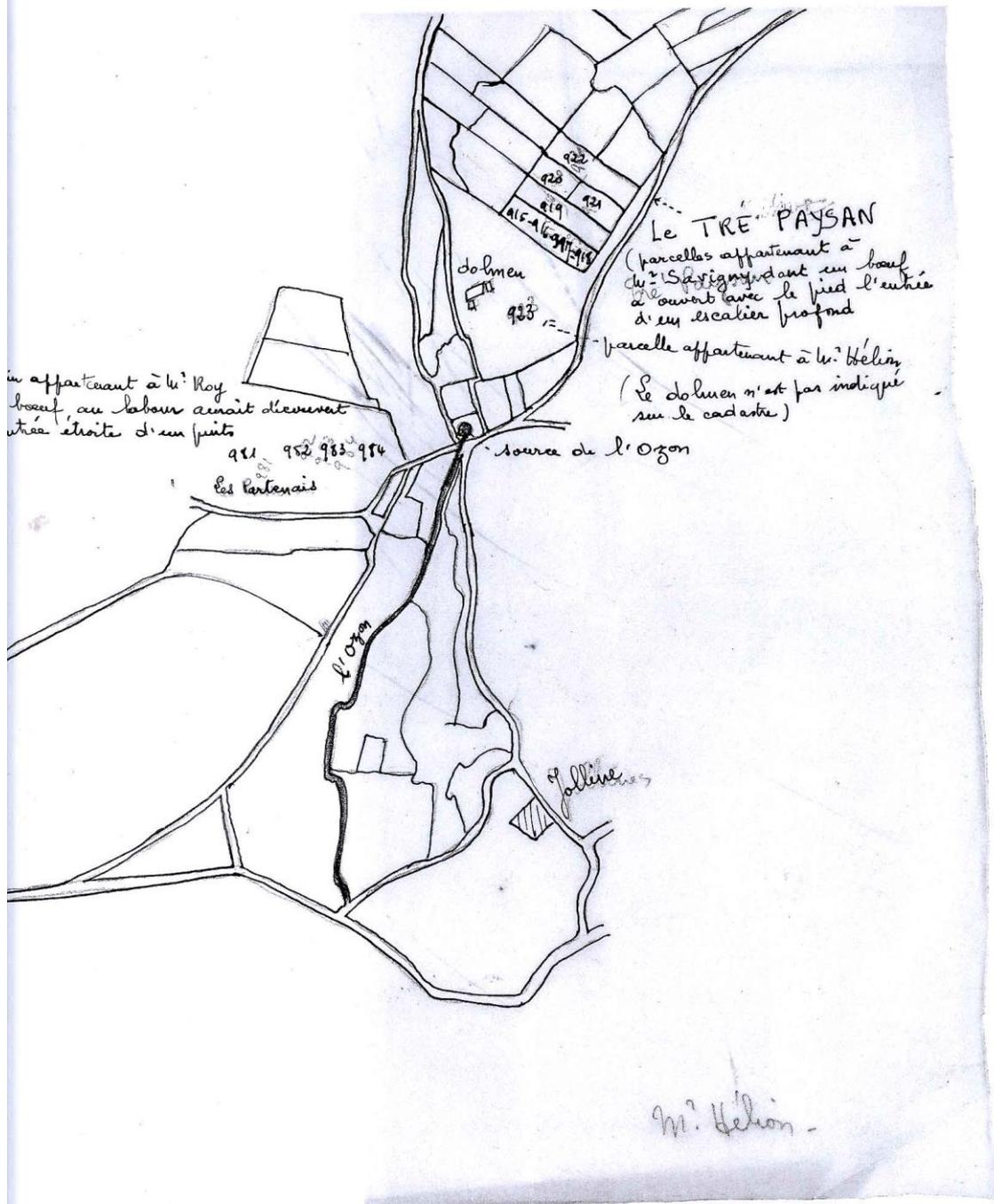
Il existe déjà une grotte sur
la Garenne - Nous vous demandons
si vous pourriez nous renseigner
ou bien si vous pourriez venir
voir. Cette question nous intéresse
et nous intrigue.

Avec nos remerciements
recevez Monsieur l'expression
de nos sentiments respectueux.

Jean Louis Cottet
école d'Arhigny Président
de la coopérative scolaire.



Plan fait par les enfants en 1954 (1)



Plan fait par les enfants en 1954 (2)

Nos interventions de 2022 à 2024



À notre arrivée. Nous avons, plusieurs mois auparavant, entouré provisoirement le dolmen, en attente de la décision de la DRAC.



Débroussaillage...



Pré-trous à la barre à mine pour les piquets d'acacia... et masse pour les enfoncer !



La corde a été tendue, fignotage au pied des piquets.



Les travailleurs, de gauche à droite : Jean-Claude Cardinaux, Didier Glain et Jacques Copin
Je n'ai, pour ma part, fait que déblayer les coupes d'herbe, arbustes, branchettes...



Le dolmen et la station de traitement des eaux puisées à la source...

2024





Notre dolmen, nettoyé, délimité et signalé.
Su les conseils de la DRAC, nous avons laissé le sureau.
Sous la motte de terre se trouvent peut-être d'autres parties du mégalithe.

Contact 06 35 27 00 60